

**Marie-Madeleine HERMET**

# **Xénobie**

*des Îles-sous-le-Vent*

*Roman*



*Alexandrie Online*

*Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>*

*Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur*

*Date de publication : 16-03-2006*

**Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.**

# Extrait

## Chapitre I

un homme, une femme

Son mammoth astucieux, sa plantureuse moricaude, cette créature à laquelle son Créateur avait refusé tout embryon de conscience morale, cette faiseuse d'anges à son propre compte, cette Antillaise au popotin échauffé et émoustillé par du piment rouge et costaud, engraisée de riz, de bananes et d'ananas au curaçao, dès le biberon, enivrée de lait coupé de rhum, il l'avait, dans un moment d'euphorie, ramenée des Îles-sous-le-Vent. Marie-Galante ou Îles-Vierges ? Qu'importe ? Simple ironie du "verbe" ! "Il", c'était Anselme GRANDEGUEULE, expatrié pour manque de gros sous, rapatrié pour motif idoine. Maladie congénitale... dont le remède souverain était le chantage à petite échelle : il était fort expert en la matière, point sur lequel sa légitime ne le lui cédait en rien et, même, pourrait-on dire, le dépassait d'une bonne coudée. Car lui, il souffrait secrètement d'être racketteur minable... Elle, elle pratiquait ce sport, d'instinct, les yeux fervents et clairs comme ceux d'une Enfant de Marie "enazurée", dans une inconscience aussi absolue qu'innocente.

Et la malchance s'acharnait sur eux, les "justes", des individus si honnêtes : pensez donc, elle n'avait détourné qu'un demi million de la caisse de son ex-patron, ex-amant, trafiquant de canne à sucre. Ce demi million, brûlé pour de très menus plaisirs nécessaires, sinon indispensables ! c'est douloureux, la pauvreté ! Dans son angélique superstition, Xénobie se demandait bien pour quelle raison cachée dans les arcanes infinies, la poisse, fruit de l'amour divin, s'acharnait sur sa tribu. Pourtant du dernier million extorqué au chevet d'un moribond qui ne parvenait pas à trépasser, on avait prélevé cent francs (mais oui, messieurs-dames !) pour les petits vieux des Sœurs de Charité ! C'était à vous dégoûter d'être sa vie durant, intègre et généreux. Surtout qu'un pèlerinage, dans l'enceinte de Lourdes, la mercantile, était projeté, en action de grâces. On se tremperait, comme il se doit, dans l'eau sacrée pieusement polluée par le pus, la tuberculose et la syphilis.

La petite enfance explique bien des choses, y compris et surtout les tares indélébiles ; ô maître Freud et comparses, ce n'est pas moi qui pourrais vous contredire !

Un interdit de séjour avait ancré son voilier, après avoir bourlingué par tous les autans, Dieu sait ou ne sait pas comment, sur la plage d'une des Îles-sous-le-Vent.

C'était un bel homme, non au sens romantique et chlorosé de l'expression, mais un colosse blond cendré, géant sans scrupule, aventurier de race.

Il avait jailli, sans doute spontanément, des fjords d'une quelconque mer glaciale... et portait en lui-même tous les gamètes nécessaires pour devenir un géniteur prolifique et engendrer de géniaux spéculateurs.

Sur le déclin de sa carrière, rangé des voitures, indicateur de police, à l'abri des hurricanes antillais, il s'était épris d'une Noire massive et lascive, aux lèvres avides dont l'épaisseur trahissait une sensualité impossible à endiguer. De ce collage, béni et sanctionné par le geste gras, huileux, onctueux d'un ministre du culte, avec une efficacité technologique et industrielle, se fabriquèrent en série, Xénobie et ses quatorze frères et soeurs, tous voraces, tous rapaces.

Crépus, complexés par la pigmentation de leur épiderme adipeux, soumis à ce père mué en ascète sous le fardeau des ans, à un régime spartiate exotique (platée de riz à chacun des trois repas), ils refoulaient leur rageur désir de jouissance voluptueuse et accumulaient, dans les souterrains du cœur, une charge de dynamite prête à exploser à la moindre relâche et à balayer, cyclone déchaîné, sans remords, tous les tabous des castes, la superstition des Tropiques, entachée de sorcellerie et tintinnabulante de grigris, restant intacte.

C'est ainsi que Xénobie, devenue pubère, vit, à plusieurs courts intervalles, son abdomen prendre des dimensions "ballonesques", ce qui eut pour immédiate conséquence l'hécatombe de gentils et mignons fœtus.

Un unique rejeton fut épargné, une fillette dont le moins que l'on puisse certifier est qu'elle n'eut rien, la jupette succédant aux langes, pour s'attirer la sympathie des gens de cœur, sauf peut-être sa totale indigence intellectuelle et spirituelle, mais tout pour aguicher les mâles.

De cette Carmen, éprise de sa propre chair, sensuel narcissisme, il sera question lors de la présentation de la progéniture grandegueulienne.

C'est donc Xénobie, flanquée d'une Carmen de trois années, qu'Anselme épousa, au crépuscule d'une journée de rut. Une femme, un homme, une gamine... , une chienne, un chien, un chiot bâtard dont le bouledogue n'était pas l'engendreur ! Quel était ce cabot vagabond, ce putatif et magnanime paternel ?

## **Marie-Madeleine HERMET**

*Marie-Madeleine HERMET est née le 21 septembre 1925 à Sens (Yonne). Son père était originaire de la Lozère ; sa mère, une israélite convertie au catholicisme. Enfance et adolescence perturbées dans une famille désunie. Ses grands-parents maternels, juifs polonais, furent déportés et périrent dans un camp de la mort. Professeur de Lettres Classiques, elle a enseigné à Tananarive, à Paris, à Vannes... ; mais elle fut aussi Franciscaïne Missionnaire de Marie et Carmélite ; expulsée de ses couvents pour insubordination caractérisée, elle est, en fait, génétiquement libertaire, charmant euphémisme !*

## **Xénobie**

*Roman au parfum exotique qui se dilue sous les oliviers de la Basse-Provence dans les effluves d'une cuisine épicée. Un roman cruel mettant en scène une femme et un homme peu scrupuleux sur les moyens quand il s'agit de thésauriser, d'amonceler les victuailles qui vont engraisser leur florissante couvée ; mais aussi un roman rédempteur où le regard, derrière la vilénie des actes, sait entrevoir l'infime beauté des êtres. (Prix Spécial du Jury Alexandrie 2007)*